

Quatre sans-abri morts en un mois

PAYS BASQUE Le corps d'Emmanuel Taffé a été retrouvé hier, dans un parking de Biarritz où il trouvait refuge. Il est le quatrième homme à mourir de la rue, depuis le 29 janvier

CAROLE SUHAS
ET PIERRE PENIN
bayonne@sudouest.fr

Il s'appelait Emmanuel Taffé, il avait 42 ans. Il a été retrouvé mort, hier, dans le parking Bellevue, à Biarritz. L'homme, sans logis, s'y abritait la nuit. C'est le quatrième mort de la rue en moins d'un mois, sur la Côte basque.

Plusieurs personnes plongées dans la pauvreté trouvent refuge dans les parkings biarrots. Ce n'est pas le froid à proprement parler qui a tué Emmanuel Taffé, malgré la rigueur de l'hiver depuis quelques jours. La rue tue à l'usure et la misère ouvre plusieurs fronts. Jean-Daniel Elchiry, directeur d'Atherbea (1), décrit « des facteurs multiples ». « Les corps et le moral s'épuisent, la santé se dégrade plus vite, la dépression s'installe, les addictions aussi et c'est tout l'être qui s'étirole. »

Le professionnel sait la mécanique d'éloignement à l'œuvre. D'effacement, même : « Ces personnes se retirent de la vie sociale et progressivement de la vie tout court. Elles ne demandent plus d'aide. C'est tout désir qui disparaît, jusqu'au désir de vi-

vre. » C'est un ami de la rue qui a retrouvé Emmanuel Taffé ce vendredi, entre 10 h 30 et 11 h au niveau -4 du parking biarrot. D'autres sans domicile fixe avaient parlé avec lui un peu plus tôt dans la matinée. Ils ont témoigné qu'il « allait encore bien » à ce moment-là. Emmanuel Taffé aurait succombé à une hémorragie due à son état de délabrement général. Il avait son chien avec lui.

Obsèques

L'ami qui l'a trouvé mort venait le chercher pour assister aux obsèques d'un autre SDF, Frédéric Tison, retrouvé mort le 29 janvier dernier. Les funérailles de ce dernier étaient célébrées aujourd'hui. Lui a perdu la vie dans le secteur de la plage d'Ertegia, à Bidart. Son corps gisait dans un petit ru voisin. Il avait 41 ans.

C'est une lycéenne du lycée agricole de Saint-Pée-sur-Nivelle qui a fait la macabre découverte. L'identification formelle du défunt a demandé du temps. La police qui a fait les constatations d'usage sur place ne s'explique pas encore la présence à Bidart de Frédéric Tison, familier du pavé biarrot depuis 2014. « Ses parents étaient là cet après-midi, à ses

obsèques, ainsi qu'une vingtaine de personnes de la maraude et du Point accueil jour Zuekin », témoigne Brigitte Pradier présidente d'Elgarri, l'association qui gère le refuge. « Sa mère ne savait même pas qu'il était à la rue », confie-t-elle encore.

Solitude

Jeudi 15 février au matin, le corps d'un homme gît rue Daniel-Argote, à Bayonne. Il se trouve tout près des locaux du Secours catholique. Pas

Ces personnes se retirent de la vie sociale et progressivement de la vie tout court. Elles ne demandent plus d'aide

originaire de Bourgogne où il avait encore sa maman. »

Le bénévole décrit « un homme au tempérament solitaire ». Il fuyait la promiscuité des logements d'ur-

un anonyme pour William Lopez, le directeur local de l'association caritative : « Il s'appelait Philippe. Chez nous, on ne s'appelle que par le prénom, précise-t-il. Je sais qu'il avait une cinquantaine d'années. Il est



La précarité explose, selon les associations de terrain. Au Pays basque, 4 sans-logis sont morts en un mois. PHOTO ARCHIVES PASCAL BATS

gence. « Il était rare qu'il accepte d'y dormir. C'était plus souvent la rue, pour lui. Il toussait un peu ces derniers temps mais il a décliné quand on lui a proposé de le conduire à l'hôpital. » Là encore, la maladie ne suffit certainement pas à expliquer le

trépas. « Il est mort de l'épuisement de cette vie. »

Mercredi 21 février, Christophe Kucera, 55 ans, a lui aussi succombé à « cette vie ». Originaire d'Angers, il avait posé son baluchon au Boucau depuis environ dix ans. C'est Frédéric

lui chercher du linge propre au CCAS (2) boucalais. » Il était 8 h 50. J'avais l'habitude de l'appeler : « Coucou, c'est Fred. » Je n'ai pas eu de réponse. »

« Un gentil monsieur »

Frédéric Aulet le voyait prendre le bus pour aller vers Bayonne, où il passait ses journées. Il était fatigué. « Il avait un handicap au niveau d'une jambe. » Le policier est triste. « C'était un gentil monsieur, croyez-moi. Toujours propre sur lui. Très agréable. Je m'étais attaché à lui. » Ceux qui se préoccupaient de Christophe Kucera ne lui connaissaient pas de parents. La collectivité prendra en charge son inhumation, dans le carré des indigents du cimetière municipal.

Ces décès de sans-logis, en si peu de temps, renseignent sur l'urgence sociale ici, comme au plan national. Les associations constatent sur le terrain une augmentation inquiétante du nombre de désecurés (lire par ailleurs).

Bien loin de la promesse faite par le candidat Macron à la présidentielle de loger tous les sans-abri « d'ici à la fin de l'année » 2017.

(1) La principale structure investie dans l'urgence sociale au Pays basque.

(2) Centre communal d'actions sociales.

Aulet, policier municipal, qui a découvert sa dépouille. L'homme gisait dans l'abri de fortune qu'il avait construit avec des matériaux de récupération, dans le bois Guilhou. « Je venais régulièrement, avec des collègues ou même personnellement parce que je l'aimais bien. » Ce jour-là, comme souvent, l'agent passe s'enquérir de ses besoins, avant d'al-